

LAURENTIU BALA

**Des mets aux mots pour le dire :
les titres gastronomiques de San-Antonio et leur traduction
en roumain¹**

This paper discusses the titles of a dozen of San-Antonio novels that contain more or less explicit gastronomic references. Our intention is to analyze the way translators have managed to render the gastronomic constructions from a double source language: French and San-Antonio's own idiolect into one target language (Romanian). The translators suggested solutions that range from an almost word-for-word translation (Sauce tomate sur canapé, in Romanian 'Bulion pe canapea' whose English translation would be 'Tomato Sauce on the Sofa'), to adaptation (La vérité en salade, in Romanian 'Adevărul făcut varză', whose approximate English version is 'Truth buggered up', in Romanian 'varză' means 'cabbage' but also 'a mess') to titles that are worlds apart from the French original (La fin des haricots, in Romanian 'Altminteri ar fi sfârșitul lumii' whose English version is 'Otherwise the End of the World Would Come'). Our study also extends to some Italian translations of the same San-Antonio titles aiming to demonstrate that the translation of these gastronomic titles is highly subjective and relies on the translator's inspiration rather than on some scientific approach or 'savoir-traduire'.

Dans un article dédié au problème de la traduction des titres, Laurence Malingret observait à juste raison que « *Le titre doit accrocher, suggérer, représenter et se retenir facilement, ce qui explique la complexité du problème de sa traduction lié intimement, et de façon plus flagrante que le texte, à la fonction qu'il est censé avoir dans le système de réception.* » (1998 : 396). Mais pourquoi serait-il si important, le titre ? Parce que d'un titre « *On peut dégager des habitudes, des usages liés à une époque, à un genre littéraire, à une collection ou à un écrivain.* » (Roy, 2008 : 49) Et cela est valable aussi bien pour « *les longs "titres arguments" de la Renaissance, les vers liminaires servant de titres de*

¹Remerciements

Ce travail a été financé par la subvention stratégique POSDRU/159/1.5/S/133255, Projet ID 133255 (2014), co-financé par le Fonds social européen dans le cadre du Programme sectoriel opérationnel de développement des ressources humaines 2007-2013.

poèmes, les formules stéréotypées de la collection Harlequin et les intitulés accrocheurs ou irrévérencieux de San-Antonio. » (Roy, 2008 : 49)

C'est de ces derniers que nous nous occuperons donc ce qui suit, et plus précisément de la manière dont ils ont été traduits en roumain, la deuxième langue, après l'italien, en ce qui concerne le nombre des traductions san-antonienues publiées. Nous ne nous arrêterons qu'aux titres qui présentent une quelconque liaison avec la gastronomie afin de respecter le thème de ce numéro de la *Revue d'Études Françaises* et, bien évidemment, à ceux qui ont déjà été traduits en roumain, car le nombre des titres plus ou moins « gastronomiques » de San-Antonio est beaucoup plus important !

La Vérité en salade – Adevărul făcut varză

La salade c'est un « Plat à base de crudités ou d'aliments froids, assaisonnés d'huile et de vinaigre ou d'une sauce froide (vinaigrette ou mayonnaise et leurs dérivés) » (Archambault & Corbeil, 2011 : s.v.). Les deux auteurs ajoutent aussi que ce nom représente un « terme passe-partout pour désigner les légumes feuilles consommés en salade, indépendamment de leurs noms véritables. » C'est probablement à cause de tous ces légumes transformables en salade que le mot a acquis plusieurs sens, que San-Antonio utilise dans ce roman : confusion, trouble (*Il a fait une salade indescriptible.*) ; mensonges (*Arrête tes salades !*), mais au singulier : *Arrête ta salade !* (Arrête de pleurnicher !) ; faire une grosse affaire de rien (*Elle en a fait toute une salade.*) ; querelle (*Il me cherche une salade.*) ; situation imprécise ou malhonnête (*Quelle salade que la politique !*).

Le titre roumain remplace le légume *salade* 'salată', par *varză* 'chou' qui figure dans des expressions comme *a face o varză* 'embrouiller les choses', 'ne rien faire' ou bien *a (se) face / a ajunge, a fi* etc., *varză* (trad. litt. '(se) faire/devenir/être chou', trad. équiv. (se) détruire, (se) dégrader, (s')abîmer).

La Rate au court-bouillon – Splină în suc propriu

La différence entre *bouillon* et *court-bouillon* d'après deux spécialistes en gastronomie : « Bouillon *Liquide dans lequel viandes, volailles, légumes ont cuit.* Court-Bouillon *Liquide aromatisé et épicé, préparé à l'avance, destiné à pocher poissons, crustacés et certaines viandes blanches.* (Archambault & Corbeil, 2011 : s.v. « bouillon »).

Même si l'expression *se mettre la rate au court-bouillon* 'se faire du souci' semble assez récente (XX^e siècle), à l'exception de ce titre (elliptique) de San-Antonio, celle-ci a été déjà expliquée dans un célèbre ouvrage, *La Méthode à Mimile*, de Boudard et Étienne : « *Une fois lourdé, te mets pas la rate au court-bouillon.* » (1990 : 287), phrase qu'ils traduisent par 'Sitôt enfermé, ne vous faites pas de souci excessif'. (Boudard, Étienne, 1990 : 288)

Le traducteur a choisi de garder la référence culinaire du titre san-antonien tout en perdant, dans ce cas, le sens entier de l'expression française d'où « San-

A. » a puisé son titre, car l'équivalent de celle-ci en roumain aurait pu être *a-și face sânge rău* ('se faire du mauvais sang', qui existe aussi en français), mais, il est vrai, sans aucune connotation gastronomique.

Galantine de volaille pour dames frivoles – Galanterii pentru dame frivole

La *galantine* est une « *Charcuterie moulée, souvent avec de la gelée, à base d'un mélange de viandes blanches désossées (cochon de lait, volaille, veau), avec ajout d'une farce épicée et aromatisée.* » (Archambault & Corbeil, 2011 : s.v.). Le mot existe aussi (sous la forme *galantină*) dans la gastronomie roumaine (cf. Gal, 2007 : s.v.)

Le titre roumain ne contient aucune référence gastronomique, car le traducteur a choisi de traduire le mot *galantine*, en misant sur la ressemblance formelle, par *galanterii* 'galanteries' (« *Procédé, présent, propos très aimable, qui manifeste l'intention de plaire aux femmes ou de charmer, séduire une femme* », *Trésor de la Langue Française informatisé*). Malgré cela, le titre roumain garde une unité logique, car *galanteries* peut être facilement mis en relation avec la seconde partie du titre, *pour dames frivoles*, celles-ci étant censées apprécier ce comportement masculin.

La Fin des haricots – Altminteri ar fi sfârșitul lumii

L'expression *la fin des haricots* signifie 'la fin de tout', 'la perte complète d'espoir'. Selon Georges Planelles (2014 : 566), elle daterait du début du XX^e siècle, mais d'autres hypothèses la situent au XVIII^e siècle, quand sur les navires, la gestion des vivres prescrivait la consommation dans l'ordre suivant : 1. produits frais et animaux vivants ; 2. biscuits de mer dessalés et fumés ; 3. jambon et haricots. Donc, *la fin des haricots* signifiait la famine. D'après une autre hypothèse, elle a son origine au XX^e siècle², quand les internats servaient des haricots aux élèves en période de vaches maigres, car ils étaient considérés comme un aliment bon marché. Enfin, au début du XX^e siècle, *ne plus avoir de haricot* dans un jeu de société signifiait la fin de la partie.

Dans le titre roumain, il n'existe pas de référence alimentaire, mais le traducteur réussit à rendre le sens de l'expression française (trad. litt. 'Autrement ce serait la fin du monde').

² A. Pouget nous offre une autre datation : « *Sur l'emplacement où s'élève aujourd'hui la bibliothèque Sainte-Geneviève, place du Panthéon, se trouvait initialement un collège, fondé en 1314. Célèbre par l'austérité qui le régissait (on y faisait de sérieuses études et de maigres repas), le collège Montaigu (...) avait été surnommé par ses élèves 'collège des haricots' en raison de sa nourriture spartiate. Quant à 'la fin des haricots', c'était atteindre le paroxysme de la rigueur, à savoir encore moins que les quelques haricots que l'on y servait !* » (2007, vol. II : 45).

Le Fil à couper le beurre – *Și dama credea că...*

Le *beurre* est une « *Substance alimentaire grasse et onctueuse obtenue par le barattage de la crème du lait, débarrassée du babeurre.* » (Archambault & Corbeil, 2011 : s.v.).

Le titre français renvoie à l'expression *ne pas avoir inventé le fil à couper le beurre*, c'est-à-dire 'être d'une intelligence réduite, un peu benêt, ne pas être très malin'. La forme affirmative ironique, *inventer le fil à couper le beurre* signifie 'faire une proposition ridicule, à laquelle tout le monde avait déjà pensé'. L'une des expressions équivalentes de cette dernière, *ne pas avoir inventé l'eau chaude / tiède*, existe aussi en roumain, mais elle est utilisée d'habitude à la forme affirmative (*a inventa apa caldă*) et on y ajoute parfois *și mersul pe jos* ('et la marche à pied'), comme pour souligner une fois de plus le ridicule de la proposition, de l'idée exprimée.

Malheureusement, le titre roumain ne garde aucune liaison avec l'original français, ni du point de vue culinaire, ni en ce qui concerne le sens de l'expression française, car il signifie, littéralement, 'Et la dame croyait que...'. Et cela même si, comme nous l'avons montré, le roumain possède le moyen de rendre au moins le sens de l'original.

Sauce tomate sur canapé – *Bulion pe canapea*

La *sauce tomate* signifie soit « *Coulis de tomates, crues ou cuites, pelées, épépinées et coupées en morceaux, dont la consistance est plus épaisse que celle d'un jus de tomates, mais moins que celle d'un concentré de tomates.* », ou bien « *Sauce à base de tomates fraîches, pelées et épépinées, assaisonnées au goût, cuites à l'huile jusqu'à la consistance désirée.* » (Archambault & Corbeil, 2011 : s.v.)

Le syntagme *sauce tomate* est rendu en roumain par un seul mot, *bulion* (<fr. *bouillon*), qui a le même sens gastronomique, mais, tout comme le sens argotique du syntagme français, il signifie aussi 'sang'. Il est à noter que son emploi dans l'argot français est plus spécialisé ('menstrues') que dans l'argot roumain, où il peut signifier n'importe quel type de sang.

Tarte à la crème story – *Mănâncă iaurt dacă mai ai chef...*

La *tarte* est une « *Pâtisserie ronde formée d'une abaisse de pâte brisée ou feuilletée garnie de très diverses façons : de fruits, de crème, de légumes, de fromage, etc.* » (Archambault & Corbeil, 2011 : s.v.). Quant à *la crème*, elle désigne soit la « *Matière grasse du lait, dont on fait le beurre.* », soit le « *Produit obtenu par écrémage du lait de vache et vendu selon sa teneur en matière grasse.* » (Archambault & Corbeil, 2011 : s.v.)

Selon nous, le syntagme-clé du titre n'est pas seulement *tarte à la crème* ('Lieu commun. Formule rebattue, vidée de son sens'), mais aussi *crème story*,

qui serait un jeu de mots inspiré de l'américain *crime story* (signifiant aussi bien 'roman policier' (polar) que 'série de télévision' à sujet policier).

Alors comment expliquer le titre roumain (trad. litt. 'Mange du yaourt si tu en as encore envie...') ? Il est possible que le traducteur se soit inspiré de la quatrième de couverture : « *La Bulgarie est le pays du yaourt. J'aurais donc pu intituler ce bouquin Baise-la dans le yaourt.* ».

Cocottes-minute – Obsedatul

Une *cocotte-minute* est une « *Marque déposée d'un type d'autocuiseur.* » (Archambault & Corbeil, 2011 : s.v.). Mais alors, pourquoi le mot figure-t-il au pluriel dans le titre ? Parce qu'il s'agit de... plusieurs prostituées ! En effet, le terme *cocotte* avait déjà le sens de 'fille galante' (La Rue, 1901 : 92), ou bien de 'fille facile, fille de rien' (Merle, 2004 : 196). Une année plus tard, ce dernier écrivait :

Appliqué à la prostituée, ce terme apparaît dans les années cinquante, peu après la commercialisation, en 1953, de l'autocuiseur portant ce nom. Le mot, encore utilisé de nos jours par certaines pour désigner une consœur peu scrupuleuse, fait évidemment référence à la cocotte (...), mais offre également l'avantage d'évoquer à la fois l'état de surchauffe dans lequel elle peut mettre le cave moyen ainsi que... l'extrême brièveté de l'apothéose finale ! (2005 : 62)

Étant dans l'impossibilité de rendre la référence culinaire du titre français, mais aussi celle liée à la prostitution (même si le terme *cocotte* existe aussi dans l'argot roumain (*cocotă*), emprunté, bien évidemment, au français et ayant le même sens), le traducteur roumain s'éloigne de l'original et réduit tout le titre à un seul mot, *Obsedatul* 'L'Obsédé'. Et cela malgré le fait que le mot en question ne renvoie pas forcément à l'obsession sexuelle d'un mâle.

Alice au pays des merguez – Colivia fără gratii

La *merguez*, c'est une « *Petite saucisse composée de chair de mouton fortement épicée, que l'on fait griller sur des braises.* » (TLFi). D'après A. Doillon, le même nom (parfois au masculin) signifie « *Membre viril ; populaire plaisant ; sans doute d'origine maghrébine ou Pied Noir* » (2010 : 903), bien évidemment, par analogie de forme. En fait, le titre du roman renvoie à une autre aventure de San-Antonio et Bérurier qui se lancent à la poursuite d'un riche Marocain qui a enlevé une jeune femme à Paris. Mais en même temps, l'allusion sexuelle, dans l'inimitable style de « San-A », est toujours présente, car sur la plupart des couvertures des diverses (ré)éditions du roman figurent une femme et une saucisse (ou même plusieurs) ! Sur l'une des plus récentes couvertures on peut voir une jeune blonde sur une saucisse volante, à la manière d'une sorcière. Enfin le titre san-antonien contient une autre allusion³, un jeu de mots qui renvoie

³ Il pourrait être inclus dans la catégorie des titres allusifs, dont parlait J. Levinson : « *This is the category of allusive titles, titles which refer indirectly to other works, other artists, historical*

au célèbre titre de L. Carroll, *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles* (souvent abrégé en *Alice au pays des merveilles*).

Le mot *merguez* figure aussi dans le chapitre dédié à l'argot du sport du dictionnaire de Doillon, où il désigne

une voiture volée et revendue avec un délai de livraison de 48 heures, sur commande et fournie avec la carte grise d'une voiture accidentée. Une R19 „Merguez” état neuf, au faible kilométrage, coute environ 40 000 F (*L'Événement du jeudi*, 25 janv. 1996). Le *Dico de la banlieue* 1995 ne donne que le verlan GUEZMER : voiture volée, puis trafiquée et maquillée. (*Ibid.* : 1549)

Par contre, la traduction roumaine ne rend aucune allusion, ni gastronomique, ni sexuelle ou littéraire, *Colivia fără gratii* signifiant, littéralement, 'La Cage sans barreaux'...

Les Morues se dessalent – Fâțe la dezghețat

La *morue* est un « *Grand poisson de mer du genre gade, vivant dans les eaux froides et faisant l'objet d'une pêche intensive et d'un commerce important.* » (TLFi) À première vue, le titre français renvoie à une opération obligatoire lors de la préparation de ce poisson (« *Il est nécessaire de dessaler la morue 24 h avant son utilisation (dans de l'eau froide).* » (Bocuse, 1982 : 143, cité par Archambault & Corbeil, 2011 : 91). Mais, si l'on pense à son sens populaire et péjoratif ('prostituée') et au terme d'injure⁴ à l'adresse d'une femme (« *Oui, oui, je vais te dessaler, grande morue !* », Zola, *Assommoir*, 1877 : 397) (TLFi), alors le titre acquiert tout à fait une autre connotation.

Le titre roumain remplace le nom du poisson de l'original (dont l'équivalent roumain est du genre masculin) par un autre, *fâță* (n.f.) 'fretin', qui signifie : « *1. nom donné aux espèces de petit poisson (qui nage vite) ; 2. (Fam.) Femme qui se trémousse, qui a la bougeotte.* ». L'équivalence est bien choisie, vu qu'en français il existe le syntagme « *Menu fretin. Morue de petite taille, de dernière qualité* » (TLFi). Il faut remarquer que dans l'argot roumain, le mot signifie 'femme qui affiche avec ostentation ses charmes'. Le traducteur a préféré rendre le verbe français *se dessaler* par *a se dezgheța* (trad. litt. 'dégeler'), et non pas par *a (se) desăra* (l'équivalent parfait du verbe français), parce qu'en roumain le verbe en question signifie aussi 'faire perdre à quelqu'un sa naïveté, son innocence, sa timidité'.

events, and so on. » (1985 : 37), tout comme un autre roman de San-Antonio, *Vol au-dessus d'un lit de cocu* (allusion transparente au célèbre roman de K. Kesey, *Vol au-dessus d'un nid de coucou*).

⁴ R. Édouard cite « *Espèce de morue !* » ; « *Tiens, voilà une morue !* » et ajoute : « *Se dit, pour humilier, d'une gentille fille qui vit de ses charmes [...]* (2004 : 309-310).

Conclusion

Il y a 40 ans, C. Duchet remarquait, dans une célèbre étude sur la titrologie romanesque, qu'il existe « *trois fonctions cardinales d'un message, assumées par le code publicitaire. Le titre doit attirer l'attention [...]. Le titre doit informer [...]. Le titre doit inciter à la lecture, donc ne pas tout dire [...].* (1973 : 65, 67).

C'est justement ce que réussit Frédéric Dard, le père de « San-A », par son « art des titres », car ceux-ci attirent sans aucun doute notre attention (assez souvent en nous choquant), nous informent (avec, quand même, une certaine parcimonie) et nous incitent à la lecture en ne nous disant pas tout (parfois même, en ne nous disant rien !).

Dans ces conditions, la traduction des titres san-antoniens pose de gros problèmes à tout traducteur qui essaie de rendre San-Antonio dans n'importe quelle langue. Parfois, comme nous avons essayé de le montrer, la traduction d'un titre devient un obstacle insurmontable, malgré les efforts et les trouvailles du traducteur, et cela bien avant que celui-ci s'apprête à traduire le roman en question.

C'est pourquoi l'affirmation de Wilsmore nous semble un trait incontournable des écrits de San-Antonio : « *the literary work often possesses its title essentially in that it could not be the same literary work without it.* » (1987 : 408)

Bibliographie

- ARCHAMBAULT Ariane, CORBEIL Jean-Claude (2011), *La cuisine au fil des mots : dictionnaire des termes de la cuisine*, Québec, Québec Amérique Inc.
- BOCUSE Paul (1982), *Bocuse dans votre cuisine*, Paris, Flammarion.
- BOUDARD Alphonse, LUC Étienne (1990), *La Méthode à Mimile. L'argot sans peine*, Paris, Le Pré aux Clercs, (1ère édition 1970).
- DOILLON Albert (2010), *Dictionnaire de l'argot*, Paris, Laffont.
- DUCHET Claude (1973), « *La Fille abandonnée et La Bête humaine, éléments de titrologie romanesque* », *Littérature*, N° 12, p. 49-73.
- ÉDOUARD Robert (2004), *Dictionnaire des injures*, Paris, Sand et Tchou.
- GAL Ana Maria (2007), *Alimente și preparate culinare din bucătăria românească și internațională. Dicționar explicativ român-englez-german-francez-italian*, București, Allfa.
- LA RUE Jean (1901), *La langue verte. Dictionnaire d'argot et des principales locutions populaires*, Paris, Flammarion, (1^{ère} édition 1894).
- LEVINSON Jerrold (1985), « *Titles* », *The Journal of Aesthetics and Art Criticism*, Vol. 44, N° 1, p. 29-39.
- MALINGRET Laurence (1998), « *Les titres en traduction* », in : *Les Chemins du texte* (T. García-Sabell, D. Olivares, A. Boilève-Guerlet, M. García, éd.), vol. 2, p. 396-407.
- MERLE Pierre (2004), *Petit traité de l'injure*, Paris, Archipel.

- MERLE Pierre (2005), *Mots de passe. Dictionnaire de l'argot de la prostitution*, Lausanne, Favre SA.
- PLANELLES Georges (2014), *Les 1001 expressions préférées des français*, Paris, Opportun.
- POUGET Anne (2007), *Le Pourquoi des choses. Origine des mots, expressions et usages curieux*, T. II, Paris, Le cherche midi.
- ROY Max (2008), « Du titre littéraire et de ses effets de lecture », *Protée*, vol. 36, № 3, p. 47-56.
- WILSMORE S.J. (1987), « The Role of Titles in Identifying Literary Works », *The Journal of Aesthetics and Art Criticism*, Vol. 45, № 4, p. 403-408.

Corpus

- SAN-ANTONIO (1955), *Le Fil à couper le beurre*, Paris, Fleuve Noir / (1997), *Și dama credea că...*, București, Forum.
- SAN-ANTONIO (1958), *La Vérité en salade*, Paris, Fleuve Noir / (1992), *Adevărul făcut varză*, București, Forum.
- SAN-ANTONIO (1961), *La Fin des haricots*, Paris, Fleuve Noir / (1997), *Altminteri ar fi sfârșitul lumii*, București, Forum.
- SAN-ANTONIO (1965), *La Rate au court-bouillon*, Paris, Fleuve Noir / (1993), *Splină în suc propriu*, București, Forum.
- SAN-ANTONIO (1980), *Tarte à la crème story*, Paris, Fleuve Noir / (1997), *Mănâncă iaurt dacă mai ai chef...*, București, Forum.
- SAN-ANTONIO (1986), *Alice au pays des merguez*, Paris, Fleuve Noir / (2000), *Colivia fără gratii*, București, Forum.
- SAN-ANTONIO (1987), *Galantine de volaille pour dames frivoles*, Paris, Fleuve Noir / (1993), *Galanterii pentru dame frivole*, București, Forum.
- SAN-ANTONIO (1988), *Les Morues se dessalent*, Paris, Fleuve Noir / (2001), *Fâțe la dezghețat*, București, Forum.
- SAN-ANTONIO (1990), *Cocottes-minute*, Paris, Fleuve Noir / (1999), *Obsedatul*, București, Forum.
- SAN-ANTONIO (1994), *Sauce tomate sur le canapé*, Paris, Fleuve Noir / (1997), *Bulion pe canapea*, București, Forum.

LAURENTIU BALA

Université de Craiova (Roumanie)

Courriel : lbala@central.ucv.ro